

Lettre d'information de la SFES # 231 – Février 2021

Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : troglo21@yahoo.fr

La lettre est également disponible sur notre site internet www.subterranea.fr

Règlement Général de Protection des Données : nous vous confirmons qu'il est possible de se désabonner de ces lettres en envoyant « désabonnement » à l'adresse souterrains@gmail.com et que vos données ne sont jamais partagées.

--- SFES ---

CONGRES SFES 2021

Suite au report du congrès de 2020, le congrès 2021 aura lieu dans le Lot-et-Garonne dans la seconde moitié de l'année 2021.

COTISATION SFES

Rappel aux membres de la SFES. N'oubliez pas de payer votre cotisation

- Membre individuel 35 euros
- Adhésion couple 40 euros
- Société 50 euros
- Cotisation de soutien 100 euros
- Etudiant (fournir certificat de scolarité) 22 euros
- Adhésion sans abonnement (avec droit de vote) 20 euros
- Abonnement sans adhésion (sans droit de vote) 40 euros

Pour devenir membre de la SFES : <https://www.subterranea.fr/devenir-membre/>

Pour rappel les cotisations peuvent être payées par chèque (à l'ordre de la SFES) à envoyer au trésorier de la SFES :

Jean-François Godet
14 rue de Beauregard
49280 Mazières en Mauges
France

Les cotisations peuvent également être payées par transfert bancaire sur le compte de la SFES :

IBAN : FR03 2004 1010 1202 5407 9N03 367

BIC : PSSTFRPPSCE

--- PUBLICATIONS ---

APPEL A CONTRIBUTION : AMBIANCES SOUTERRAINES. QUEL RENOUVEAU DU DEBAT ?

Ce numéro thématique de la revue Ambiances vise à mettre en lumière des enjeux partagés et des passerelles possibles entre des acteurs qui privilégient usuellement des échelles d'intervention différentes. Nous invitons à des réflexions interrogeant les enjeux et les méthodes de fabrique de l'espace habité dans sa verticalité en réintroduisant la question du sous-sol non comme une sous-face, mais comme une interface vivante et évolutive. Le dossier fait appel à des chercheurs, praticiens du monde opérationnel et concepteurs de différents horizons disciplinaires à partager leurs travaux sur la question des sous-sols et tant ambiances, fabriquées, pratiquées, et expérimentées par l'humain en mettant en avant des études de cas, des expériences in situ et des nouveaux outils méthodologiques. Cet appel s'organise selon trois axes thématiques non exclusifs ouverts à des articles provenant des études urbaines, de l'architecture, de l'ingénierie et des sciences humaines et sociales.

Plus d'information :

<https://journals.openedition.org/ambiances/163>

PIERRES ET TERRES

L'ouvrage Pierres et Terres sur le 1er colloque transfrontalier d'Histoire des mines est disponible à la mini-librairie de l'Aventure des Mines. Commande au 03 89 58 62 11 ou via contact@asepam.org et retrait les 20 et 27 février à l'Aventure des Mines, de 14h à 17h

Différents articles sur la fabuleuse histoire des mines en Alsace et Outre-Rhin y sont à découvrir, notamment sur les liens généalogiques, culturels et économiques entre diverses régions allemandes et l'Alsace, les migrations de mineurs au XVIIIe, ou encore l'évolution des techniques de creusement des galeries au XVIIe siècle. Pour découvrir d'autres ouvrages sur l'archéologie et l'histoire locale: page Facebook «L'Aventure des Mines - ASEPAM».

<https://www.asepam.org/>

--- CONFERENCES – SYMPOSIUM ---

DU FRONT DE CARRIÈRE À LA STRUCTURE RUPESTRE

Reflet du travail de la pierre
Pise (Italie), 25-26 Mars 2021

L'étude des carrières porte principalement sur la structure de l'extraction et sur les hommes qui y ont travaillé, au contraire des espaces rupestres qui ont souvent été abordés d'un point de vue architectural ou historico-artistique. Néanmoins, l'approche structurelle de ces espaces creusés permettraient de mieux comprendre les hommes ayant œuvré à leur réalisation. Qu'ils soient carrière ou cavité anthropique, ces sites archéologiques ont rarement été intégrés dans les études portant sur leur paysage historique. Rares sont les initiatives qui ont mis le rupestre et les carrières sur le devant de la scène: les colloques de Saint-Martin-le-Vieil organisés depuis 15 ans par Marie-Elise Gardel; les séminaires de recherche "de la carrière aux constructions" portés par le Laboratoire de Médiévisitisme Occidentale de Paris (LAMOP – Université Paris-Panthéon Sorbonne) depuis 1984; les récentes sessions organisées au congrès de l'European Association of Archaeologists 2017-2019) et celle du congrès de la Société des Archéologues Médiévistes Italiens (SAMI) qui s'est déroulé à Matera en 2018.

L'étude de ces structures pose de nombreux problèmes méthodologiques aux chercheurs: la nature souterraine de certains sites empêche la présence de lumière naturelle comme l'étroitesse des lieux qui crée des difficultés pour les relevés, la présence de déchets et de gros blocs entrave l'observation des fronts de carrière. La conception même du site, souvent perçue comme résultant d'un processus unique, c'est-à-dire réalisée en une seule fois, a occulté pendant des années l'analyse du phasage et de l'établissement de chronologies relatives. De même, les études des processus de creusement ou d'extraction pourtant essentiels pour définir l'économie de chantier (au sens de création d'une architecture ou d'une activité artisanale), l'identification et la qualification des acteurs de ces chantiers et la compréhension de l'organisation des espaces où ces chantiers se sont déroulés restent encore très confidentielles et disparates.

L'organisation de ce colloque vise précisément à s'intéresser aux espaces rupestres et aux carrières, envisagés ensemble comme lieu où s'expriment des savoir-faire et un artisanat non mécanisé, spécifiques au traitement des roches. Toutes les périodes peuvent être représentées et une approche diachronique est recherchée. Deux échelles seront privilégiées :

- l'échelle micro où la paroi devient objet d'étude à travers l'étude des traces d'outils et des accidents lithologiques.

- l'échelle macro où l'analyse de la structure (site/carrière) entre en dialogue avec les résultats de l'étude des parois.

Au vu du contexte sanitaire, le colloque, en langue anglaise, se déroulera en version dématérialisée les 25 et 26 mars 2021, à partir de la plateforme de l'Université de Pise. Il sera retransmis en streaming sur Youtube et Facebook. La rencontre permettra d'entamer une réflexion partagée sur les méthodes d'analyse relatives aux espaces creusés dans la pierre. Un moment d'échange, en fin de première journée, sera consacré aux questions de vocabulaire, souvent révélatrices des approches différentes engagées selon chaque pays.

La participation des doctorants et des jeunes chercheurs est encouragée.

Les propositions de communications (résumé de 300 mots, 3 à 5 mots clés et un visuel) sont à envoyer en anglais avant le 15 janvier 2021 à l'adresse iraargroup@gmail.com

<https://www.mappalab.eu/en/echoes-of-stone-crafting/>

SUBTERRANEA BRITANNICA

- 11 Mars 2021 : Free Webinar: Underground London (Part 2)
- 25 mars 2021 : Free Webinar: The Grassington Mines
- 27 mars 2021 : Spring Meeting & AGM, London
- 15-17 Octobre 2021 : Autumn Meeting & Visits, Northamptonshire

Renseignements : <https://www.subbrit.org.uk/events/>

CONGRES INSTITUTE EUROPA SUBTERRANEA

Le congrès de Institute Europa Subterranea initialement programmé à Neukirchen-Balbini (DE) du 11 au 14 juin 2020 est reporté du 13 au 16 mai 2021.

Sujet: Between Worlds

Compared to other branches of archaeology mining archaeological research is still relatively young but mean-while quite well established. A major part of the work is still carried out by volunteers, be it individuals or clubs. Apart from mining especially near-surface level excavations like rock cut cellars and erdstall features are subject of more intensive research. Notably concerning the latter a lot has happened in the meantime. For example the European Centre for Erdstall Research was officially opened in Neukirchen-Balbini last year.

Besides from this an increased interest and activity of the state offices for monument conservation in old mines can be observed. This led to the foundation of a commission for mining archaeology by the union of state archaeologists. Apart from a registry of mining monuments as well as the examination of single objects concerning old mines and other anthropogenic near-surface level under-ground features the question is what their tasks are and how these can be fulfilled while at the same time guaranteeing public health and safety as well as other interests.

In addition to the presentation of results from individual projects it is the concern of this year symposium to more shed light on the different point of views in the handling of subterranean monuments from their investigation to their protection and/or redevelopment as well as mediation in the public. For the discussion at this year conference location the erdstall features are a good starting point.

<http://europa-subterranea.eu/>

--- ANNOUNCE ---

SUBTERRANEA A VENDRE

A vendre les Subterranea (publication de la SFES) de 1979 à 1999 pour le prix de 150€

Contact : sequals@orange.fr

--- INTERNET ---

VISITE EN LIGNE 3D DES CATACOMBES DE KOM EL SHOQAF

<https://my.matterport.com/show/?m=ui3dfrQDqB2&fbclid=IwAR0ZxFmtzpc-B2KCyn64IehCMGE9BOEcgSUskM8EQ5dgDpH1Iim4zzAktYw>

Ensemble funéraire antique souterrain de l'ouest d'Alexandrie, près de la colonne de Pompée. Plus vaste nécropole romaine d'Égypte connue à ce jour, elle fut fortuitement découverte en 1900 lorsqu'un âne tomba dans un trou. Élevée sur 3 niveaux, sur une profondeur de 35 m environ, elle rassemble les restes d'un peu plus de 300 personnes, disposés autour d'une rotonde centrale : à la gauche de celle-ci, un 'triclinum' indique que l'endroit fut d'abord un caveau familial avant devenir une nécropole ; et à sa droite, la tombe principale, magnifiquement décorée, offre un parfait exemple de syncrétisme d'art funéraire égyptien et gréco-romain, avec la présence, notamment, de deux statues d'Anubis vêtus en légionnaires romains, et tenant une queue de serpent, symbole du dieu grec Agathos, témoignant, de fait, de la riche société multiculturelle de l'Alexandrie d'alors.

Grand Larousse universel - Extrait de : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb17702517x>

--- DANS LA PRESSE ---

THOUARS : UNE CAVITE "SURPRISE" DECOUVERTE SUR LE CHANTIER RUE PORTE-DE-PARIS

Publié le 27/02/2021

Le sous-sol du Thouarsais n'est décidément pas avare de trésors. Après Louzy (lire NR d'hier et encadré ci-dessous), c'est de nouveau dans le centre-ville de Thouars qu'une découverte a été réalisée ces jours derniers, à l'occasion du chantier de rénovation des réseaux souterrains de la rue Porte-de-Paris.

Alors qu'il évoluait à proximité immédiate du magasin Orange, un véhicule de chantier s'est soudainement affaissé, laissant apparaître une cavité de plus de deux mètres de hauteur. « Cette découverte est une réelle surprise, car elle n'était absolument pas répertoriée, contrairement à trois autres cavités présentes sur le secteur du chantier, indique la Ville. Il s'agirait d'une cavité non maçonnée, qui ne serait donc a priori ni une cave ni un souterrain, mais peut-être une ancienne " carrière de proximité "... Aucun indice (mobilier, ossements, etc.) n'ayant été trouvé, il est difficile de la dater. Concernant la vie du chantier, cette découverte n'a aucun impact. La cavité va être mise en sécurité et remblayée avec du béton extractable et autolissant. »

<https://www.lanouvellerepublique.fr/thouars/thouars-une-cavite-surprise-decouverte-sur-le-chantier-rue-porte-de-paris?fbclid=IwAR0FeXfiJLjQ6RsATB36tO4YScvflSvjz57tINIYaMUoibQGhEZx9XaE4zw>

DANS LES PROFONDEURS, L'UNIVERS ETONNANT DU CHAMPIGNON DE PARIS... DU PERIGORD !

Comme le melon charentais ou le chou de Bruxelles, le champignon de Paris ne vient pas forcément de là où on l'attend. Une cave de Dordogne, produit chaque année 500 tonnes de champignons de Paris bio selon une méthode née au XIX ème siècle

Publié le 24/02/2021 à 18h17

Dordogne Périgord Périgueux

Le Périgord est le pays des grottes, certes. Mais celle-ci, faute d'intérêt préhistorique ou minéralogique, a plutôt un intérêt... gastronomique. Une grotte ou plutôt une cave, et même une champignonnière pour être exact. Bienvenue à Chancelade, près de Périgueux. Ou plutôt sous Chancelade, à près de 100 mètres de l'entrée et à 80 mètres sous terre, au royaume de Monseigneur Agaricus Bisporus, plus connu sous son nom à particule, Champignon de Paris.

Un parisien en Dordogne

Si le cèpe et la truffe sont les glorieux ambassadeurs de la gastronomie locale, ils souffrent de ne pas se laisser facilement domestiquer. Contrairement au champignon de Paris, dont on a compris le mécanisme de développement dès la fin des années 1800.

Faire carrière dans le champignon, et vice-versa

Nourriture abondante, humidité et température constantes, les maraîchers qui y conservaient leurs légumes ont vite compris qu'ils pouvaient transformer leurs carrières souterraines désaffectées en mine d'or de champignons.

En 1875, 300 producteurs français produisaient 1 000 tonnes de champignon de Paris annuelles. On en a même cultivé en banlieue et dans les catacombes de Paris (d'où le nom), jusqu'en 1895, date à laquelle les travaux du métro mettent un terme à cette culture urbaine underground.

La Dordogne, l'autre pays du champignon

Dans le dédale souterrain de la carrière de Champidor, on produit 500 tonnes d'une variété brune de l'Agaricus. Le même que l'autre, mais bicolore. Et celui-ci est bio. Lampe frontale et manipulation manuelle (pléonasme) sont de rigueur, car ici c'est la méthode "à l'ancienne" qui prime. Celle qui est pratiquée depuis près d'un siècle et demi.

Petit, mais exigeant

Facile à produire, d'un bon rendement, mais délicat tout de même, le sieur de Paris. La température naturelle doit être constante, de 16°, avec de rares et faibles variations, l'humidité élevée mais avec une ventilation régulière, et surtout un substrat d'une qualité irréprochable pour ce fin bec de Paris. Le plat de roi dans lequel s'épanouit notre champignon est composé de paille de blé et triticale, de fumier de poulets sur paille, de fiente de poules et de fumier de cheval et de gypse. Le tout en bio, et local bien sûr. Un régal ! Champidor produit 3 500 tonnes de cette recette miracle chaque année pour ses protégés.

Les champignons en tiennent une couche

Maturé, contrôlé, mélangé, composté, fermenté, le mélange de compost va pouvoir êtreensemencé d'un mycélium à raison d'1%, puis mis en couches dans des conteneurs. Le temps que le mycélium colonise le mélange, on recouvre de calcaire broyé et de tourbe, et on laisse fructifier en arrosant régulièrement.

Un bon compost, ça ne se goûte pas, mais ça se hume ! Car le mélange fiente de poules, crottin de cheval, paille et gypse doit être parfaitement mûr pour le champignon

Un bon compost, ça ne se goûte pas, mais ça se hume ! Car le mélange fiente de poules, crottin de cheval, paille et gypse doit être parfaitement mûr pour le champignon • © France 3 Périgords - Florian Rouliès & Camille Michelland

À fond sur le champignon !

Stressé, le champignon va chercher à se reproduire, et là, tout va aller très vite. Le développement du champignon est explosif : il double de volume en 24h ! Cueillis trop tôt, ils se perd (jusqu'à 40% de perte), cueilli trop tard, ils n'est plus commercialisable. Ce qui explique une surveillance, manipulation et expédition chaque jour en direct. Deux camions partent quotidiennement de Champidor en Dordogne, direction Rungis. L'occasion pour le champignon de Paris, en quelque sorte, de retourner sur le compost de ses ancêtres...

Quels sont les visages de l'agriculture d'aujourd'hui ? Pour les découvrir, cliquez sur un point, zoomez sur le territoire qui vous intéresse ou cherchez la commune de votre choix avec la petite loupe. Bonnes balades au cœur du monde paysan.

Pascal Faiseaux

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/nouvelle-aquitaine/dordogne/dans-les-profondeurs-l-univers-etonnant-du-champignon-de-paris-du-perigord-1970716.html?fbclid=IwAR0ZlzxClAZodRLbJwF5ObmXTZ9406LvwZsnkzJgbGegt751VOpV63dadtM>

LOT. LES GROTTES PREHISTORIQUES MENACEES PAR LES EPANDAGES DE DIGESTAT, NOUVELLE MISE EN GARDE

Michel Lorblanchet tire une nouvelle fois la sonnette d'alarme concernant les risques de pollution que font courir les épandages de digestat.

Par Rédaction Cahors

Publié le 22 Fév 21 à 18:02

Directeur de recherches honoraire au CNRS, spécialiste de l'art préhistorique, Michel Lorblanchet tire une nouvelle fois la sonnette d'alarme concernant les risques de pollution que font courir les épandages de digestat.

Plus d'une centaine de grottes préhistoriques de types divers sur les causses de Gramat et de Martel :

- une cinquantaine de grottes contenant des habitats ou des sépultures de diverses périodes de la préhistoire (exemples : grotte de Pradayraol avec présence humaine de 900 000 ans, grottes du Mas Viel (50 000 ans) ou Cuzoul de Gramat qui a livré « l'Homme de Gramat », type humain mésolithique de 8000 ans, grotte de Linars contenant une nécropole de l'âge du bronze),
- plus d'une cinquantaine d'« avens-pièges », cavités naturelles en forme de puits, contenant des ossements animaux d'espèces préhistoriques disparues qui permettent aux paléontologues de reconstituer l'évolution du milieu naturel de notre région depuis des millions d'années.

La rivière souterraine de Padirac, notamment, contient plusieurs sites de ce type, le long de son parcours qui s'étend sur une centaine de kilomètres sous le causse.

- une trentaine de grottes ornées de peintures et gravures paléolithiques datant entre 35 000 et 12 000 ans (dont 24 dans le département du Lot). Toutes ces grottes ornées sont classées « Monuments Historiques ».

« Les grottes préhistoriques constituent un immense et inestimable Patrimoine de l'histoire humaine et naturelle de notre région »

Michel Lorblanchet

Directeur de recherches honoraire au CNRS

Cet ensemble constitue un immense et inestimable Patrimoine de l'histoire humaine et naturelle de notre région, étendu sur la totalité des causses, et constamment enrichi par les découvertes des spéléologues.

Les épandages industriels sur les causses du Quercy

Le développement de l'agriculture industrielle sur les causses entraîne le développement des élevages industriels, des épandages de lisiers et maintenant de digestats provenant des méthaniseurs (dont les effets polluants s'ajoutent). Ces épandages sont fluctuants, variables d'une année à l'autre.

Les produits d'épandages sont liquides et s'infiltrent immédiatement dans le calcaire, risquant de polluer les grottes.

Un cas « exemplaire » de la grotte de Foissac (Aveyron)

Cette grotte est une rivière souterraine sur la limite orientale des causses du Quercy, entre Figeac et Villefranche-de-Rouergue. Elle est à la fois une grotte sépulcrale contenant une cinquantaine de sépultures datant de 5000 ans (Chalcolithique) et une grotte ornée paléolithique possédant des peintures pariétales datant de plus de 20 000 ans. Elle est classée « Monument Historique » et ouverte au public (15 000 visiteurs par an).

La grotte de Foissac est gravement polluée par les épandages de lisier, si bien que les sépultures sur les berges de la rivière souterraine sont périodiquement recouvertes par les eaux chargées de purin et les galeries sont envahies d'odeurs pestilentielles interdisant, par moments, les visites.

Accepterions-nous qu'un de nos cimetières actuels soit régulièrement noyés par des eaux chargées de purin ?

Conclusions

- Un patrimoine naturel préhistorique étendu sur l'ensemble des causses du Quercy,
- Des épandages polluants liquides qui s'infiltrent dans le calcaire,
- Un cas exemplaire : la grotte de Foissac révélant l'extrême vulnérabilité du milieu souterrain et de l'ensemble des grottes et montrant également l'incapacité actuelle de leur protection : le classement au titre des « Monuments Historiques » concerne surtout les monuments visibles construits sur la surface des causses (châteaux) qui bénéficient d'un périmètre visuel de protection mais ce périmètre de protection ne s'applique pas aux monuments historiques souterrains qui sont « invisibles » .

Ces grottes constituent un Patrimoine de l'Humanité et un Patrimoine du Quercy valorisant ses beautés locales naturelles et son lointain passé. Elles sont aussi un patrimoine économique : 800 000 touristes visitent chaque année notre milieu souterrain (Padirac, Pech Merle, Cognac, Les Merveilles, Presque et Foissac) : ils dynamisent toute la vie économique régionale.

MICHEL LORBLANCHET

(*) Directeur de recherches honoraire au CNRS, spécialiste de l'art préhistorique, Michel Lorblanchet a étudié sur le terrain les grottes ornées du sud de la France, mais aussi l'art rupestre en Australie et en Inde.

Dernière parution

« Naissance de la vie - Une lecture de l'art pariétal », de Michel Lorblanchet, 224 p., chez Editions du Rouergue (25 €)

https://actu.fr/societe/lot-les-grottes-prehistoriques-menacees-par-les-epandages-de-digestat-nouvelle-mise-en-garde_39581588.html?fbclid=IwAR0YZYKXXeQn3Yj1bF2iey7LjnWLGpRvy9oxn0-pCtrdnOkGL3QyeYHaLZc

À LA DECOUVERTE DES LIEUX INACCESSIBLES AU PUBLIC : PLONGEE DANS LE PASSE DE L'HOPITAL DE BRIOUDE (HAUTE-LOIRE)

BRIOUDE LOISIRS CULTURE - PATRIMOINE HAUTE-LOIRE

Publié le 22/02/2021 à 08h00

L'hôpital de Brioude, qui n'a cessé de se développer depuis 1950, conserve encore des traces de son passé, tant dans son impressionnante chapelle que dans ses mystérieux souterrains.

De l'hôpital de Brioude, la population connaît principalement les consultations externes, l'Ehpad, les urgences ou la chirurgie... Mais l'établissement, derrière son entrée datant de la fin du XXe siècle marquée par sa grande verrière circulaire, cache une histoire bien plus ancienne, dont subsistent quelques vestiges, parfois bien vivants...

Une chapelle de 1667 toujours sacralisée

Le premier n'est pas totalement fermé au public. Il se cache derrière une porte en bois cerclée de métal située dans le bâtiment le plus ancien de l'hôpital (1667 si l'on s'en tient aux dates gravées sur les frontons), longeant la rue Michel-de-l'Hospital.

Encore sacralisée, la chapelle de l'hôpital surprend aisément ceux qui n'y ont jamais pénétré. Couleurs, lustres et décorations tranchent avec les tons crème et vert du couloir de l'hôpital. Sur les murs, la passion se raconte en une quinzaine de tableaux. Des statues de saint Julien en armure, sainte Thérèse ou encore saint Robert, saint patron de l'hôpital (*), surveillent les lieux.

Deux vastes vitraux offrent la seule source de lumière naturelle. Au fond, dans une alcôve repeinte en ciel étoilé (motif souhaité par une bienfaitrice), un imposant autel, prêt à accueillir des célébrations.

Sur demande auprès de l'aumônerie, la chapelle peut en effet être ouverte pour un office. Dans les années 1980, se rappelle Gérard Barriol, agent technique, des messes étaient célébrées chaque semaine. En hiver le site était préféré à la basilique, moins chauffée.

Cloche de la Bajasse

Deux cloches décorées s'affichent également comme de précieux vestiges et rappellent la présence d'un clocher aujourd'hui réaménagé (l'avancée du bâtiment se trouvant à l'ouest de la chapelle).

L'une d'elles provient de la saisie des biens de la maladrerie et du prieuré de la Bajasse, en 1716, par les administrateurs de l'Hôtel-Dieu. Un épisode raconté par Paul Fontanon dans l'Almanach de Brioude 2011. Selon des estimations récentes, l'une des cloches daterait de 1542.

De mystérieux souterrains

Enfin, alors que l'hôpital n'a cessé de se développer, depuis 1950 et la construction de l'ancienne maternité, il est encore loin d'avoir livré tous ses secrets. Pour découvrir l'aspect sans doute le plus mystérieux à ce jour, il faut quitter la surface et s'équiper de bottes et de lampes torches.

Sous l'ancienne maternité, loin de la lumière et des regards se cachent de longs couloirs souterrains d'un autre temps, où serpentent d'anachroniques câbles électriques.

Le visiteur accède à une salle voûtée s'ouvrant sur deux couloirs. En plus de disposer d'étonnants crochets au plafond, la salle, qui garde sur ses murs de pierre la trace d'un enduit passé abrite un premier trésor caché. Au sol, une source crache un mince filet d'eau claire dans un petit bassin où dansent d'innombrables rhizomes.

Vers l'est, un couloir s'enfonce sous les bâtiments de l'hôpital. Impraticable les jours de fortes pluies, il s'étend jusqu'à la rue de la Croix-du-Reclus. Autrefois, il la traversait pour accéder à d'anciens terrains de l'hôpital, aujourd'hui privés.

Source, bassin et puits

Un autre couloir, moins long, filant vers le nord-ouest, mène à d'autres lieux étonnants. À commencer par une pièce à peine illuminée par un filet de lumière venu de la surface et disposant de voûtes en pierres taillées. Dans un coin, un large puits au-dessus duquel s'ouvre un conduit qui remontait à la surface.

À une autre extrémité, un passage s'ouvre sur un escalier grim pant vers l'extérieur, condamné, d'une part, et une pièce sombre, de l'autre. La lumière des lampes torches y révèle des eaux limpides et laisse entrevoir un vaste bassin couvert surplombé d'une voûte bâtie. Un bassin caché propice, comme le reste des lieux, à moult théories quant aux rôles passés des souterrains de l'hôpital...

Pierre Hébrard

(*) Pour plus de détails, consulter, dans l'édition 2011 de l'Almanach de Brioude, l'article rédigé par Paul Fontanon intitulé Histoire de l'hôpital-hospice de Brioude depuis sa fondation jusqu'au début du XXe siècle. Il y précise notamment que l'Hôtel-Dieu, fondé entre 1053 et 1075 par les chanoines de Brioude a été placé, quand il se trouvait place du Postel, dans le bâtiment de l'Instruction, sous le patronage de saint Robert. En 1697, alors à son emplacement actuel, il portait le nom d'hôpital Saint-Robert.

https://www.lamontagne.fr/brioude-43100/loisirs/a-la-decouverte-des-lieux-inaccessibles-au-public-plongee-dans-le-passe-de-l-hopital-de-brioude-haute-loire_13918067/?fbclid=IwAR0J_oL54UPRQrOzjbpHvLjsXFWJK6n404DAxa84U3pTtMdZ50X7ymtrdX8

UNE CAVITE DE 4 METRES DE PROFONDEUR S'EST FORMEE A LE QUESNEL

Publié le 19/02/2021 à 15:45

Par Anne Kanaan

Le trou fait 4 mètres de profondeur. Pendant un court instant, il a même laissé apparaître des pierres et une partie des souterrains historiques du village.

Jeudi 18 février, vers midi, un particulier alerte les élus du village. Un trou vient de se former sur la partie engazonnée de l'église. « Au départ, il était petit, mais il est vite devenu grand », raconte le premier adjoint, Christophe Hayman.

Au final, c'est une cavité de « 3 mètres de large sur 3,5 de profondeur qui est apparue. Nous avons observé qu'une canalisation avait cédé, laissant place à une importante fuite d'eau », précise l' élu. Mais pas de gros impacts sur la population. « Seules l'église et une maison inhabitée se sont vues privées d'eau, mais pas longtemps. La Sicae est intervenue très rapidement pour colmater la fuite. La rue de Beaufort a pu continuer à avoir de l'eau via un autre réseau », confie le maire de la commune, Brice Chantrelle.

Le trou a provoqué une fuite d'eau importante.

Concernant la cavité, un périmètre de sécurité a immédiatement été installé autour, afin de sécuriser les lieux.

D'autant plus que, pendant un court instant, le trou a même laissé apparaître des pierres et une partie des souterrains historiques (reliant l'ancienne église au château), du village. « Nous allons laisser les barrières en place jusqu'à ce que le rebouchage soit effectué. Cela ne pourra être fait qu'une fois les barrières de dégel retirées », explique le premier adjoint.

Aux dernières nouvelles, elles devaient être retirées ce vendredi par les services du Département. En milieu de journée, elles étaient toujours en place.

https://www.courrier-picard.fr/id167129/article/2021-02-19/une-cavite-de-4-metres-de-profondeur-sest-formee-le-quesnel?amp&fbclid=IwAR2rYO2SkIfL3Zu8bW8_eOnkdaYGSa8RQTGVenkU6fYAXJ4gUDI55o113-E

PLUS DE MILLE CAVITES SOUTERRAINES A ARRAS, BEURAINS ET ACHICOURT : COMMENT L'ÉTAT AFFINE SES CONNAISSANCES

Une dizaine d'affaissements et d'effondrements de sols ont été constatés dans l'Arrageois-Ternois au cours de ces dernières semaines pluvieuses. Un phénomène récurrent. Les services de l'État planchent depuis 2016 à l'élaboration d'un plan de prévention des risques pour Arras, Beurains et Achicourt.

Thomas Bourgois (Texte) Et Matthieu Botte (Photos) | Publié le 20/02/2021

Pourquoi autant d'effondrements ?

Vous avez peut-être lu ces derniers jours nos articles sur ces riverains qui ont découvert des trous de plusieurs mètres de profondeur dans leur jardin. Le phénomène n'est pas rare dans le grand Arrageois, que les habitants comparent souvent à « un gruyère », en raison de ses carrières de craie et de ses abris souterrains hérités des conflits successifs.

Les mois pluvieux...

Lire la suite sur https://www.lavoixdunord.fr/941232/article/2021-02-20/plus-de-mille-cavites-souterraines-arras-beurains-et-achicourt-comment-l-etat?fbclid=IwAR3L4QoKWDAhFsP2CY_6sv0juZhR8wR4LqVHdde6EQSqFAO5Dm-vD26pTyM

LES CHIROPTERES SONT PLUS NOMBREUX

Publié le 15/02/2021

Organisé par l'association Perche nature, le comptage annuel des chiroptères (chauve-souris) dans les caforts a eu lieu samedi dernier. Il s'agit des souterrains issus de l'extraction de pierre de tuffeau dont l'accès est interdit, sauf autorisation spéciale car très dangereux et sous protection Natura 2000. Les comptages des années précédentes avaient révélé une augmentation régulière qui ne s'est pas démentie cette année. Après 641 animaux recensés en 2017, 721 en 2018, 913 en 2019 et 929 en 2020, un cap vient d'être franchi puisque 1.001 individus ont été comptés en ce début 2021.

L'espèce la plus importante reste le murin à oreilles échancrées (665), suivie par les grands rhinolophes (247). Les grands murins, les murins de Daubenton, les petits rhinolophes, les murins de Bechstein et les murins de Natterer ont les populations les moins importantes.

Toutes ces espèces sont protégées et ne sont pas dangereuses, mais au contraire très utiles. Les caforts de Trôo restent certainement le site d'hibernation le plus important du département.

https://www.lanouvellerepublique.fr/loir-et-cher/commune/troo/les-chiropteres-sont-plus-nombreux-2?fbclid=IwAR0MTlwAoiVrRhemQisULxRYlues19Y0-3Pnt_WVdg0j44XLRXK8oJNmdnQ

EN IMAGES. CHARENTE-MARITIME : A LA DECOUVERTE DES CARRIERES D'HEURTEBISE

Publié le 07/08/2020

"Sud Ouest" a pu avoir accès aux carrières de pierres souterraines de Jonzac. Nous vous invitons à les visiter en photos avec nous.

Voir les photos sur

<https://www.sudouest.fr/2020/08/06/en-images-charente-maritime-a-la-decouverte-des-carrieres-d-heurtebise-7724375-5138.php?fbclid=IwAR1RD-GIRksjGXCQ8uiUPATIXPHDBgzLW7fMvDEwliiYGHAWzCglqPrVvjY>

A LA RECHERCHE DE PIERRES POUR NOTRE-DAME DE PARIS

Par Sylvie Rouat le 23.02.2021

Géologues et muséologues s'allient pour découvrir des perles rares : des pierres équivalentes à celles qui ont brûlé et sont désormais inutilisables depuis l'incendie de Notre-Dame de Paris, le 15 avril 2019.

Notre-Dame de Paris réclame de nouvelles pierres. L'incendie qui a dévasté la cathédrale, le 15 avril 2019, a en effet causé des dégâts importants à sa structure minérale. "L'incendie a connu des brasiers localisés, qui ont surchauffé et entraîné un rougeoiement de la pierre, un phénomène observé lors de l'incendie de la cathédrale de Reims, en 1914, explique Jonathan Truillet, directeur adjoint des opérations de l'établissement public chargé de la conservation et de la restauration de la cathédrale. La pierre s'est fragilisée, ce qui n'est pas forcément visible en surface. Et il faut aussi tenir compte des pierres tombées au sol : on estime qu'environ 15% des claveaux [éléments architecturaux des voûtes NDLR] des voûtes effondrées ne seront pas réutilisables." Chercheurs et architectes sont aujourd'hui en charge d'évaluer les possibilités – ou non - de réemploi des éléments de voûtes.

L'état de santé des pierres de la cathédrale a d'abord été diagnostiqué par relevés radar. Un rover équipé d'instruments radar a ainsi arpenté les voûtes pour identifier leurs fragilités superficielles et internes. Plusieurs dizaines de carottages assortis d'analyses visuelles par Philippe Villeneuve, architecte des monuments historiques, et ses équipes ont permis de caractériser l'état des pierres. "Pour celles tombées au sol, nous avons procédé avant Noël à des essais de remontage d'un arc. Il s'agissait de voir comment les blocs se réagençaient entre eux et si des blocs étaient réutilisables, notamment avec des renforcements, note Jonathan Truillet. Un bloc cassé, par exemple, nécessite d'être goujonné [resolidarisé ndlr] avec de la fibre de verre ou de carbone, qui assure la liaison mécanique entre les morceaux." Aujourd'hui, les chantiers d'entretien et de restauration des monuments historiques s'attachent à ne remplacer qu'un minimum de pierres. Mais le chantier de Notre-Dame est d'une autre ampleur et nécessite de renouveler un grand nombre de blocs, en quantité largement supérieure à un chantier classique.

Lire la suite sur

https://www.sciencesetavenir.fr/fondamental/geologie/a-la-recherche-des-pierres-jumelles-des-blocs-inutilisables-de-notre-dame_152018?fbclid=IwAR3daDa9a-D75vrC95Uccl8HG7Fu1Etg79YnUIKkeY6tYqb6ZehV3zDQ4s

NOUS PAYSANS : A PARIS, LA FERME SOUTERRAINE DE CHAMPIGNONS POURSUIT SON DEVELOPPEMENT

Lancée en 2017, la Caverne, une ferme urbaine bio souterraine située dans un parking à deux pas de la porte de la Chapelle, continue son développement. Cycloponics, la startup qui gère les lieux, est en train d'ouvrir un nouveau site dans le XIXe.

Publié le 24/02/2021 à 07h00 • Mis à jour le 25/02/2021 à 11h12

Paris

Pour rejoindre la champignonnière, il faut descendre sous terre : la Caverne est située au niveau -2 d'un parking, au-dessus d'une barre HLM de la rue Raymond-Queneau, dans le XVIIIe. L'année dernière, la startup Cycloponics a produit près de "60 tonnes d'endives et une trentaine de tonnes de champignons", selon Jean-Noël Gertz, directeur et cofondateur de la ferme urbaine.

Sur place, la récolte des champignons - des shiitakés et des pleurotes - se fait dans une ambiance humide, au niveau des anciennes places de stationnement, dont les numéros restent d'ailleurs bien visibles. Les blocs de culture remplacent littéralement les voitures.

Tout a commencé à Strasbourg, explique Jean-Noël Gertz : "On a débuté avec des tests en laboratoire, avant de participer à un appel à projets lancé par la maire de Paris Anne Hidalgo, Parisculteurs, qu'on a remporté. On a déménagé ici, et on a commencé à développer en 2017 la ferme dans ce parking, qui avait été mis en jeu par le bailleur social ICF-La Sablière."

On revalorise du béton, et on évite la construction d'un local en grande banlieue
Jean-Noël Gertz, directeur et cofondateur de la ferme urbaine

Si les lieux peuvent sembler insolites, le directeur confirme que le parking est "très adapté" à la culture des champignons : "C'était un parking très fortement sous-utilisé, qu'on a depuis transformé en ferme. On revalorise du béton, et on évite la construction d'un local en grande banlieue. Ce site est souterrain, donc on avait déjà les murs, on a apporté les fluides, l'eau et l'électricité... Et il y a une très forte inertie thermique. Donc il y a une température assez stable tout au long de l'année, qui varie entre 10 et 20 degrés. Donc on a très peu besoin de chauffer ou refroidir nos locaux, ça se fait tout seul."

"Comme dans n'importe quelle ferme urbaine", Jean-Noël Gertz affirme que les lieux sont "très propres" : "C'est nettoyé, l'air est filtré, et les résultats d'analyse sont tops".

"Dans les grosses exploitations familiales, où le recrutement est beaucoup plus fermé, c'est plus compliqué de se faire sa place"

En parallèle de la récolte, certains salariés participent au conditionnement des champignons, pesés et disposés dans des cagettes. Nicolas Garnier, chef de culture, explique avoir fait des études en agronomie : "Travailler en ferme urbaine ouvre des portes. Dans les grosses exploitations agricoles familiales, où le recrutement est beaucoup plus fermé, c'est plus compliqué de se faire sa place." Au total, une quinzaine de personnes travaillent dans la ferme urbaine.

La livraison se fait ensuite en circuit-court. "Soit on fait ça à vélo, soit les clients viennent retirer les produits directement, détaille Jean-Noël Gertz. On distribue via la Coopérative Bio d'Île de France, qui regroupe plusieurs dizaines d'agriculteurs, auprès d'épiceries bio dans la région. On fournit aussi quelques restaurants."

Les lieux ne sont pas ouverts au public. "On donne une partie de notre production à l'amicale des locataires, au-dessus de nous, précise toutefois le directeur. Et on donne aussi aux épiceries sociales de la porte de la Chapelle, les Restos du Cœur, Armée du Salut..."

"Les consommateurs sont en demande d'une production relocalisée"

Jean-Noël Gertz, qui explique faire "plus de 500 000 euros de chiffre d'affaires sur une année", affirme que la ferme "est en croissance" saison après saison : "C'est le succès de l'agriculture locale, de l'agriculture bio. Les consommateurs sont en demande d'une production relocalisée."

Et la startup poursuit son développement : "On est en train d'ouvrir un nouveau site de 2 200 m² dédié aux champignons de Paris, rue Mathis dans le XIXe arrondissement. Le seul lieu de production de champignons de Paris, à Paris même... On a aussi un site à Bordeaux en développement, et à Strasbourg on accompagne la Fédération Nationale des Aveugles pour revaloriser notre site et leur apprendre à faire des champignons."

A noter que quelques autres startups sont accueillies dans le parking : "On a beaucoup de place, du coup on accueille d'autres entreprises dans nos locaux, qui font de l'agroalimentaire. On leur met à disposition de l'espace, et un accès à du matériel de manutention, des chambres froides, de la logistique." Jean-Noël Gertz assure par ailleurs que la crise sanitaire n'a pas perturbé la production : "On est producteurs agricoles, c'est vital, on n'a jamais arrêté le travail".

Quels sont les visages de l'agriculture d'aujourd'hui ? Pour les découvrir, cliquez sur un point, zoomez sur le territoire qui vous intéresse ou cherchez la commune de votre choix avec la petite loupe. Bonnes balades au cœur du monde paysan.

PDB

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/paris-ile-de-france/paris/nous-paysans-a-paris-la-ferme-souterraine-de-champignons-poursuit-son-developpement-1967611.html?fbclid=IwAR1RD-GIRksjGXCQ8uiUPATIXPHDBgzLW7fMvDEwliYGHAWzCglqPrVvjY>

PARIS : UNE FETE CLANDESTINE REUNIT 100 PERSONNES SOUS LE BOULEVARD PERIPHERIQUE

Une centaine de personnes se sont réunies, dans la nuit du samedi 20 au dimanche 21 février pour participer à une fête clandestine. Celle-ci s'est déroulée sous le boulevard périphérique parisien, rapporte BFMTV.

La police a dû intervenir vers 1h30.

C'est un lieu incongru pour organiser une fête mais c'est pourtant celui qui a été choisi. Dans la nuit du samedi 21 au dimanche 21 février, environ 100 personnes se sont rassemblées sous le boulevard périphérique parisien, près de la Porte d'Auteuil, à l'Ouest de Paris, pour prendre du bon temps, met en lumière BFMTV. Tout était minutieusement organisé : une piste de danse, la présence d'un DJ, de la musique. Un journaliste de BFMTV a même pu infiltrer l'événement. "J'ai découvert cette soirée par hasard, je sors du travail autour de 22 heures et je prends un VTC qui me parle de personnes à pied sur le périphérique. Je décide d'y aller, je ne sais pas où il faut aller et je croise une personne seule avec une bouteille à la main", témoigne-t-il sur le site internet de la chaîne.

Aucun geste barrière

L'intéressé précise également que pour accéder à la vaste salle en apparence désaffectée qui accueillait les festivités, il fallait marcher plusieurs minutes après avoir ouvert une porte de service le long du boulevard. En outre, les gestes-barrières n'étaient pas respectés. "Je suis le seul à porter le masque. La soirée est gratuite, il n'y a pas de prix d'entrée ni de consommations à la vente", ajoute-t-il auprès de BFMTV. Vers 1h30, la police est intervenue, après avoir noté du mouvement aux abords du périphérique. Les cinq organisateurs ont été interpellés et le matériel sono a été saisi.

Une autre soirée a dégénéré ce week-end en Île-de-France. Selon France Bleu, du côté d'Orly, plus de 100 personnes ont été repérées dans un stade. En arrivant sur place, les policiers ont été victimes de tirs de projectiles, l'un d'eux a été blessé. Cinq personnes, dont trois organisateurs ont été également interpellés. 59 participants ont été verbalisés.

Ces derniers mois, ce type de fête a été observé un peu partout en France. On se souvient notamment de celle de Joinville-le-Pont, dans le Val-de-Marne, à laquelle 300 personnes avaient participé. Un jeune homme a d'ailleurs perdu un œil après l'intervention des forces de l'ordre qui ont usé de grenades de désencerclement. Depuis, le concerné a porté plainte.

https://actu.orange.fr/france/paris-une-fete-clandestine-reunit-100-personnes-sous-le-boulevard-peripherique-magic-CNT000001xhR0d.html?fbclid=IwAR1BOj1aBhmz3jrYe-1osKKApQiDlvWr_-qhcwz4G1CI6ibCyXCRqFvw0A

PRES DE ROUEN, INCENDIE DANS DES CAVITES SOUTERRAINES CONTENANT DES BOUTEILLES DE GAZ

Un incendie s'est déclaré dans des cavités souterraines qui contenaient des palettes et des bouteilles de gaz à Val-de-la-Haye, près de Rouen, dimanche 21 février 2021. Détails.

Les sapeurs-pompiers du Nord sont intervenus à La Bassée pour secourir un ouvrier coincé dans une nacelle.

Par Manon Loubet
Publié le 21 Fév 21 à

D'importants moyens des sapeurs-pompiers ont été mobilisés, dimanche 21 février 2021, dans des cavités souterraines, quai du Danemark à Canteleu, près de Rouen (Seine-Maritime). Un incendie s'est déclaré derrière un concessionnaire automobile, vers 16 heures, dimanche 21 février 2021.

« Les cavités souterraines contenaient des palettes de bois et des bouteilles de gaz », indique le Service départemental d'incendie et de secours. 31 soldats du feu, avec sept engins, ont réussi à éteindre l'incendie.

Les bouteilles de gaz ont ainsi pu être refroidies. Un groupe d'exploration longue durée, spécialisé dans ce type d'intervention, a confirmé l'absence de victime. Les pompiers ont notamment travaillé avec un spécialiste en spéléologie, un membre du Spéléo secours français, pour inspecter les cavités souterraines et s'assurer de ne pas oublier de galerie.

https://actu.fr/normandie/val-de-la-haye_76717/pres-de-rouen-incendie-dans-des-cavites-souterraines-contenant-des-bouteilles-de-gaz_39668590.html?fbclid=IwAR1Ojvrme644JoEuPSQuJ8lemWQ6OJD-dU6hSHXQZhWIGLX604eJGyWnhWQ

SEINE-MARITIME. 110 000 EUROS POUR UNE MARNIERE DANS SON JARDIN : SES VOISINS APPELLENT A L'AIDE

Dans le pays de Caux, une famille a découvert l'existence d'une marnière dans son jardin. Pour la combler, elle doit payer 110 000 euros. Un vrai cauchemar. Explications.

Par Jean-Baptiste Morel
Publié le 16 Fév 21 à 7:07

« Un sentiment d'injustice... » Au début du mois de décembre 2020, Corinne Le Méteil découvre dans son jardin, à Saint-Jouin-Bruneval (Seine-Maritime), un affaissement de terrain. Elle fait donc appel à un géologue, et entreprend de réaliser un sondage autour de cet affaissement, pour comprendre ce dont il s'agit exactement.

Catastrophe : celui-ci se révèle être la conséquence d'une marnière datant de plus de 400 ans.

« On a pris ça comme un coup de massue », raconte la propriétaire, forcée, pour combler cette immense marnière à 54 mètres de profondeur, de déboursier 22 000 euros pour le sondage, puis 88 000 pour le comblement. Au total, ce sont 800 mètres cubes de béton qu'il faudra couler dans celle-ci pour la reboucher, et ainsi éviter tout risque pour sa maison.

Qu'est-ce qu'une marnière ?

Les marnières, très présentes dans le pays de Caux, sont des cavités que creusaient jadis les paysans pour en extraire la marne, une roche sédimentaire ayant pour vertu d'améliorer la qualité agricole de terres. Très difficiles à combler, seuls les puits y menant étaient à l'époque rebouchés. Les phénomènes d'érosion et de dissolution conduisent quelquefois à des effondrements.

« On cherche des solutions »

Au niveau des aides auxquelles Corinne Le Méteil est admissible, le Département peut prendre en charge 20 % du sondage, et le « fonds Barnier » 30 % du comblement. Reste donc environ 80 000 euros à la charge de la propriétaire du terrain.

Evidemment, on n'a pas cet argent en réserve, alors on recherche des solutions...
Corinne Le Méteil

C'est une voisine, Aurélie, qui a contacté 76actu pour faire part à notre média de l'histoire de cette marnière. Avec Guillaume, un autre voisin, et même si la marnière n'empiète pas sur leurs jardins, ils ont pris l'initiative de mettre en place une cagnotte Leetchi, ainsi qu'une page Facebook dédiée : « À quelques mètres près, ça aurait tout aussi bien pu être chez nous, explique-t-elle. Alors on se sent forcément concernés, on ne veut pas les laisser tout seuls ! »

Un soutien qui ne s'arrête pas à de la com et la création d'une cagnotte, puisque ces voisins, Aurélie et Guillaume, ont également sollicité la mairie pour obtenir un rendez-vous, et souhaitent « faire parler de nous », afin de « pourquoi pas, faire bouger les choses ». Pour ce cas-ci, mais aussi « pour tous ceux qui seront un jour concernés par ce type de problème : nous voulons faire connaître la galère des marnières ».

https://actu.fr/normandie/saint-jouin-bruneval_76595/sene-maritime-110-000-euros-pour-une-marniere-dans-son-jardin-ses-voisins-appellent-a-l-aide_39490261.html?fbclid=IwAR3Zngrp_Hge1YwXwhmyqe6j7Lf9tw2FdgiYv0MuTPhN0b5ODG5PK3h_J6o

UN FORAGE SOUS LE MONT D'OR VA PERMETTRE D'ALIMENTER LE SECTEUR DE METABIEF EN EAU

Aux alentours de Métabief, l'eau en période de sécheresse se fait rare. Pour éviter d'en venir à l'acheminement d'eau en camion-citerne, des travaux ont été menés pour trouver une nouvelle ressource. Bonne nouvelle pour les usagers, un filon d'or bleu sera bientôt exploité depuis le tunnel sous le Mont d'or.

Par Capucine CARDOT - 17 févr. 2021

Dans la communauté de communes du Mont d'or et des deux lacs voilà quelques années que l'eau est au cœur des préoccupations.

Aux périodes de sécheresse l'eau se fait rare sur le territoire, alors pour éviter des solutions contre-productives, l'intercommunalité s'est mis en tête de trouver plutôt une nouvelle ressource en eau. « Nous avons un déficit en eau quand nous sommes en période de sécheresse sévère. Si les épisodes deviennent plus longs, nous ne serons pas à l'abri d'avoir recours à des camions-citernes. C'est extrêmement coûteux et surtout il faut trouver de l'eau. On peut aussi imaginer qu'une source soit polluée et qu'il faille la substituer », explique Anthony Messika, directeur du service technique de l'intercommunalité.

Essai concluant en 2017

Après avoir étudié plusieurs hypothèses, notamment celle d'un forage de grande profondeur, la solution viendra du Mont d'Or, à 1,5 km de l'entrée du tunnel où circule le TGV, sur la commune des Longevilles-Mont-d'Or.

En 1912, lors du percement du tunnel ferroviaire, un accident a mis au jour un important cours d'eau souterrain. Sans le savoir les ouvriers de l'époque en avaient percé une poche d'eau, qui a malheureusement envahi leur chantier. « C'est grâce à cet accident qu'on a su où il fallait percer. »

Après une première tentative infructueuse en 2015, l'essai concluant arrive deux ans plus tard. « On a percé aussi en dessous de la poche. Il fallait trouver la source et la fermer aussitôt. On n'en menait pas large. On savait qu'il y avait 300 000 m³ d'eau au-dessus de nous », se souvient Anthony Messika.

Qualité comparable à Evian

Une fois la source trouvée et maîtrisée, il fallait ensuite s'assurer que le prélèvement ne tarisse pas les autres ressources en eau du secteur. Ce qu'il s'était passé en 1912. Suite à l'accident toutes les sources du secteur s'étaient tarées.

« Il y a eu un suivi pendant un an qui vient de se terminer. Il a montré que si on prélève 100 m³/heure, il n'y a pas de conséquence sur les autres sources. »

Pour que l'eau du Mont d'or puisse couler prochainement au robinet des usagers, l'intercommunalité poursuit son travail avec la SNCF (qui doit s'assurer que le prélèvement ne fait courir aucun risque à ses passagers) et avec le syndicat des eaux de Joux. « Il n'y a plus que de l'administratif », estime, confiant, le directeur du service technique.

Bonne nouvelle supplémentaire : en plus de venir à la rescousse en période de sécheresse, l'eau du Mont d'or est d'une qualité équivalente à la source d'Evian.

https://www.estrepublicain.fr/environnement/2021/02/17/longeville-mont-d-or-de-l-or-bleu-exploitable-sous-le-mont-d-or?fbclid=IwAR1s34uT_-Qd3dxec_1BJA72104q7IPAt52QnF5XewqY7UCAc-bMdjlWdzk

AGRICULTURE URBAINE, CHAMBRES FROIDES, STOCKAGE DE COLIS... LA NOUVELLE VIE DES PARKINGS SOUTERRAINS

A mesure que la voiture déserte les métropoles, la diminution du taux d'occupation des emplacements en sous-sol ouvre la voie à leur conversion à de nouveaux usages.

Par Emeline Cazi

Publié le 16 février 2021 à 01h35 - Mis à jour le 25 février 2021 à 14h32

Le jour où une voiture trop large a une nouvelle fois grippé le mécanisme de l'ascenseur, il a fallu se rendre à l'évidence : le parking de la rue du Grenier-Saint-Lazare, dans le centre de Paris, et son monte-charge révolutionnaire censé ranger, seul, les voitures dans les cases en sous-sol, avait vécu. Le garage a vivoté encore quelques années avant de fermer en 2014.

Les projets les plus éclectiques ont alors été imaginés pour trouver une seconde vie à cette fosse de béton creusée au nord du centre Pompidou : un gymnase, une boîte de nuit, voire un « centre virtuel d'art visuel et sensoriel » desservi par deux toboggans de 18 mètres.

C'est finalement le « grenier » de la Sogaris, spécialiste de la logistique urbaine, qui devrait voir le jour en 2022 : 1 200 m² sur six niveaux réservés à des restaurateurs, artisans ou commerçants, qui pourront y remiser leurs parasols l'hiver et leurs invendus de fin de saison. Et, dans une cabine de verre en surface, « un concierge axé récup et recyclage » assurera le lien avec le quartier. La mue de ce parking s'inscrit dans un mouvement général de transformation, à mesure que la voiture déserte les métropoles. A Paris, Indigo et Effia, n° 1 et n° 2 du stationnement, ont enregistré une baisse de 30 % de la fréquentation horaire ces dernières années.

En 2018, une exposition au Pavillon de l'Arsenal révélait le potentiel immobilier des anciens « immeubles pour automobiles » en surface. Plutôt que les raser, pourquoi ne pas les convertir en logements, en bureaux ? Le foncier est rare et cher, l'équivalent de 4 tonnes de CO₂ a déjà été dépensé par place, alors optimisons le bâti. Cette logique vaut désormais pour le souterrain. La lumière manque en sous-sol, les plafonds sont bas, mais des entreprises, notamment celles liées à l'approvisionnement des villes, s'accommodent de ces contraintes.

Test concluant

Ainsi, les habitants de Paris-centre savent-ils que le chou romanesco, les filets de cabillaud et le gorgonzola commandés sur Monmarche.fr, une filiale de l'enseigne Grand Frais, ont patienté dans des chambres froides installées au niveau - 1 d'un parking de l'île de la cité ? L'activité a été lancée en mars 2020, après six mois de travaux. Chaque jour, une trentaine de salariés préparent et livrent à vélo des paniers dans un rayon de 500 mètres. Le test est concluant. La rentabilité des m² loués

étant au moins égale à celle d'une place de stationnement, Indigo s'apprête à équiper cinquante sites dans toute la France en chambres froides, casiers pour artisans ou consignes Amazon.

La folie du colis et la chasse aux véhicules polluants des centres-villes ont amplifié une tendance amorcée il y a quelques années. Le centre de tri de 3 000 m² de Chronopost aménagé sous la dalle de Beaugrenelle, dans le 15^e arrondissement de Paris, avait été jugé expérimental en 2013. Aujourd'hui, il fait des envieux. Pas un propriétaire qui ne soit démarché. L'accueil est bon. Les bailleurs voient le moyen de rentabiliser un patrimoine à l'abandon, notamment les sous-sols des grands ensembles, qui comptent parfois deux places par logement et où les taux de vacance battent des records.

Bien sûr, on ne loge pas tout en sous-sol, ni à n'importe quelle profondeur. La logistique s'installe aux niveaux - 1 et - 2, plus accessibles aux vélos cargo, plus conformes au code du travail, aussi. Les étages supérieurs de ces « immeubles inversés » doivent accueillir « les fonctions qui prolongent le logement ou l'espace public », confirme l'architecte Dominique Perrault, auteur en 2020 d'une étude sur le « parking du futur » pour Indigo, qui exploite 5 500 parkings dans le monde, dont 600 en France. Sa « relation avec le dessous », il l'a « scellée avec la forêt de la Bibliothèque nationale de France [à Paris], plantée dix mètres sous le niveau de la Seine ».

Depuis, il a creusé une vallée au milieu d'un campus, à Séoul (Corée du Sud), et inauguré une chaire d'architecture souterraine à Lausanne (Suisse). Au 83 de l'avenue Marceau, futur siège parisien de la banque Goldman Sachs, il a remplacé trois niveaux par un jardin, un auditorium et une cafétéria.

Lire aussi La forte rentabilité des caves et des parkings

« Mais on ne sort pas les voitures des parkings, prévient l'architecte. Il s'agit seulement de retrouver une mixité d'usage. » D'ailleurs, à Paris, la mairie supprimant la moitié des 60 000 places de voirie, « le stationnement va se déplacer en ouvrage », assure Serge Clément, le PDG d'Indigo, qui observe « cette tendance dans le monde entier ». « Le taux d'occupation est de 50 %, le parking peut donc faire autre chose que du stationnement ».

« Avec cinq places en sous-sol pour une en surface », complète David Belliard, adjoint à la mairie de Paris chargé des mobilités et de la transformation de l'espace public – soit « deux à trois millions de m³, sans compter l'espace sous les immeubles [caves, parkings privés] », traduit M. Perrault –, il y a de la place pour tout le monde.

Paintball et champignons de Paris

Les niveaux inférieurs sont rebaptisés « hub de mobilités douces ». Les moteurs à essence cohabiteront avec les flottes de voitures en libre-service (« autopartage ») et les véhicules électriques. « Le parking sera la station-service du véhicule électrique », souligne Frédéric Baverez, PDG de la société Effia, qui exploite 600 parkings en France, installés notamment dans les gares. Certains imaginent même que les batteries pourraient soulager le réseau électrique lors des pics de consommation. Mais la technologie est encore vacillante et le modèle économique et juridique reste à inventer.

Le vélo a, bien entendu, lui aussi toute sa place. La start-up 12.5 aura équipé 600 sites résidentiels d'ici à avril en installant jusqu'à neuf arceaux deux-roues par place. Indigo a présenté un plan pour installer des zones de 50 à 100 emplacements non attribués dans les deux tiers de ses sites parisiens, auxquels les abonnés auraient accès moyennant 75 euros par an. Plus largement, il se dit qu'on regardera des films dans des « hôtels cinéma » souterrains ou qu'on jouera au paintball entre les piliers des sous-sols. Le groupe Effia a aussi été démarché pour ouvrir, d'ici à la fin de l'année, une « dark kitchen », une cuisine de l'ombre qui n'a pas besoin d'avoir pignon sur rue pour préparer burgers, pizzas ou sushis pour les plates-formes de livraison.

C'est dans les grandes profondeurs que des opérateurs veulent installer des centres de stockage de données

Porte de la Chapelle, au nord de Paris, une ferme s'est installée sous un immeuble de logements sociaux. Chaque jour, entre septembre et juin, 100 à 200 kg de pleurotes et shitakés y sont récoltés, et 600 à 700 kg d'endives l'hiver. Le succès est tel que l'entreprise d'agriculture urbaine Cycloponics s'apprête à réintroduire le champignon de Paris dans le 19^e arrondissement, et part s'installer à Bordeaux, Lyon et Villeurbanne. Pour ce faire, les aménagements sont légers. Dans le 18^e arrondissement, une fois les poteaux retirés, il a suffi d'apporter l'eau et les bottes de paille sur lesquelles poussent les champignons.

Enfin, c'est aussi dans les grandes profondeurs que des opérateurs veulent installer des centres de stockage de données. Pour l'heure, les nouveaux locataires s'adaptent aux rampes et poutres trop basses. Mais AREP, l'agence d'architecture de la SNCF, a conçu un parking aérien en poteaux et plaques de métal dont on peut retirer les niveaux intermédiaires, et envisage de le déployer en souterrain. Cette structure, « réversible », permettrait d'accueillir un éventail encore plus large d'activités.

Emeline Cazi

https://www.lemonde.fr/economie/article/2021/02/16/agriculture-urbaine-chambres-froides-stockage-de-colis-la-nouvelle-vie-des-parkings-souterrains_6070068_3234.html?fbclid=IwAR1V8o19gl4eM3vpj3JolbuleBayv-USE1czkqZQcJqLk8aGUQHpAXEgR4

DESCENTE DANS CETTE DROLE DE CAVE A BOU OU POUSSENT DES CHAMPIGNONS SHIITAKES BIO

Publié le 14/02/2021 à 12h05

Descente dans cette drôle de cave à Bou où poussent des champignons shiitakés bio
Rémi Bonneau est maraîcher. Il cultivait déjà des pleurotes avant de démarrer les shiitakés il y a un mois dans une cave louée à la commune. © gaujard christelle

Découverte de l'initiative peu banale d'un maraîcher de Bou qui vient de se lancer dans la production des champignons d'origine asiatique : les shiitakés. La Chine en est le plus gros producteur. Rémi Bonneau, peut-être le plus petit ! Ce qui ne gâche en rien la démarche de cet enfant du village, partisan du local et du bio.

Moins deux degrés en surface. Plus 14 degrés sous terre. Il fait bon être un champignon à cette saison ! D'autant que les shiitakés de Rémi Bonneau sont particulièrement bichonnés. Normal, ce sont ses petits derniers. En effet, après les endives dans la cave de son grand-père et les pleurotes dans une chambre froide de sa maison, le maraîcher de Bou a eu envie d'expérimenter la culture de celui également appelé, le lentin du chêne.

Il a suffi que la mairie boumienne accepte de lui louer une cave inexploitée, rapidement aménagée, pour que la production soit lancée. Ici, depuis un mois, sur quelque 40 mètres carrés, dans une atmosphère moite – le taux d'humidité y est de 95 % – les shiitakés poussent comme des champignons (qu'ils sont) !

Comment ça marche ?

La base est une souche artificielle. Un substrat bio venu d'Allier, composé de paille broyée, humidifiée, mélangée avec des copeaux, puis pasteurisée. Ce substrat est ensuiteensemencé au moyen de grains de millet contaminés par du mycélium.

Quand il réceptionne les souches, Rémi Bonneau n'a plus qu'à les "laisser un peu suinter, les déballer, veiller à ce que la température de la cave soit maintenue entre 10 et 15 degrés, ventiler un peu l'air, lutter contre les ravageurs éventuels (moucheron et moustiques surtout)" et... attendre qu'ils pointent le bout de leur nez ! Quelques jours suffisent pour cela.

"J'envisage d'en produire toute l'année, sauf l'été, car il y a trop de boulot par ailleurs. Je vise juste la vente aux particuliers. De petites récoltes pour régaler mes clients."

Le parcours atypique de Rémi Bonneau. Les Boumiens le connaissent bien. Rémi Bonneau, 37 ans, natif du village, a d'abord tenu le café du coin, lancé son activité de brocantes et d'antiquités, avant de se reconverter.

Il s'est formé (sur les champignons en particulier), a lancé la production maraîchère via un espace test agricole, avant de s'installer définitivement en mai 2020. Au Jardin du Brandalon est implanté sur une parcelle familiale d'un hectare. Ces terres sont passées en bio depuis septembre 2020. Le producteur y cultive "tous les légumes de saison", qu'il propose en vente directe.

"Le shiitaké est arrivé en France il y a une quarantaine d'années, mais se trouvait, avant tout, dans des épiceries asiatiques. Il est plus répandu aujourd'hui", indique Rémi Bonneau. C'est un champignon qui se mange uniquement cuit et dont le goût se situe "entre le cèpe et la morille ; il est plus parfumé que le champignon de Paris ou le pleurote". Il est plein de bonnes vitamines et se conserve bien. Il est vendu en moyenne entre 16 et 22 euros le kilo. Juste revenu à la poêle avec de l'ail, en accompagnement de pâtes ou dans un petit chausson feuilleté, il est délicieux.

Vente. À Bou, le long de sa parcelle (face au 111 de la rue des Plantes à Chécy), le samedi, de 8h30 à 12h30 et le dimanche, sur le marché de Saint-Jean-de-Braye, de 8h30 à 12h30.

Blandine Lamorisse

https://www.larep.fr/bou-45430/actualites/descente-dans-cette-drole-de-cave-a-bou-ou-poussent-des-champignons-shiitakes-bio_13915214/?fbclid=IwAR0r6zUU0Jh4GtZsLSZsKiYF9lIxBDbRRsly-KEt0-OqBwOytjHXw5z-Xw

ARIEGE : 14 PERSONNES PLONGEES SOUS TERRE DURANT 40 JOURS POUR UNE EXPERIENCE DANS LA GROTTA DE LOMBRIVES

Publié le 05/02/2021 à 21:38 , mis à jour le 10/02/2021 à 13:03

Durant 40 jours, une étude scientifique va priver 14 personnes de toutes notions de temps et de lumière du jour. Une première mondiale par le nombre de participants, ses implications scientifiques intitulée projet Deep Time, qui se déroulera dans la grotte de Lombrives à Ussat-Les-Bains, du 7 mars au 17 avril prochain. Le chercheur et explorateur de l'extrême Christian Clot est à l'origine de ce projet hors-norme, dans un site qui l'est également : la plus grande grotte d'Europe.

« Deep Time ». C'est le nom de cette expédition très particulière qui va immerger 7 hommes et 7 femmes, âgés de 28 à 50 ans dans les profondeurs de la grotte de Lombrives durant 40 jours. Une expédition hors du commun en France par sa durée et le nombre de participants, menée par l'explorateur-chercheur Christian Clot et les équipes de Human Adaptation Institute, qui va permettre d'étudier les...

Dossier: Stéphanie Leborne

Lire la suite sur <https://www.ladepeche.fr/2021/02/05/lombrives-ariege-une-expedition-scientifique-va-plonger-14-personnes-sous-terre-durant-40-jours-9356033.php?fbclid=IwAR1ztSXB2d6fTzxyDjLXISr9h5kxzX33UFSXzZcPvXONUmUF5BnK3eZwnxQ>

[Insolite] À la découverte des entrailles méconnues du fort d'Entrecasteaux

Par Loïs Elziere5 février 2021

[INSOLITE] À LA DECOUVERTE DES ENTRAILLES MECONNUES DU FORT D'ENTRECASTEAUX, MADE IN MARSEILLE

Par Loïs Elziere
5 février 2021

Made in Marseille vous emmène en visite insolite et mystérieuse : dans les galeries souterraines du fort d'Entrecasteaux. Creusées dans la roche par les Allemands durant la Seconde guerre mondiale. Utilisées ensuite par l'armée française comme centre de transmissions, et dernièrement comme lieu de soirées underground, leur histoire est encore méconnue.

Un enchevêtrement de plus de 1 500 m2 de boyaux creusés à même la roche sous un fort du 17e siècle. Cela suffit à rendre le site insolite. Mais l'histoire encore méconnue des souterrains du fort d'Entrecasteaux est encore plus intrigante.

Creusés par les Allemands durant la Seconde guerre mondiale, « ils auraient entreposé des torpilles et explosifs. Mais peut-être aussi des sous-marins, même si tout cela reste à confirmer. Nous lancerons prochainement un travail avec des historiens et l'université Aix-Marseille pour révéler leur histoire », explique Pâquerette Demotes-Mainard, responsable du pôle "éducation et culture & partenariats" chez Acta Vista et La Citadelle.

Cette dernière association a récemment signé une promesse de bail emphytéotique de 40 ans pour faire vivre l'ensemble du site entre culture, insertion, environnement et patrimoine.

Si de nombreux mystères entourent encore le passé de ces tunnels, on sait que l'armée française les a également utilisés comme centre de transmissions. « C'étaient les grandes oreilles de l'armée, poursuit Pâquerette. Ils interceptaient les ondes ». Les vestiges de cette activité sont encore visibles, comme les bureaux et habitations des militaires qui vivaient sous terre. Ainsi que des traces encore plus récentes d'activité : les tunnels étaient squattés pour des fêtes underground.

<https://madeinmarseille.net/86850-tunnel-entrecasteaux-centre-transmission-militaire-allemand/>

PARIS : UN HOMME BLESSE EXTRAIT DES CATACOMBES PAR LES POMPIERS

L'alerte a été donnée vers 20h30. La victime a pu être repérée et secourue à 22 heures.

Par C.C.

Le 1 février 2021

Alerte dans les catacombes ! Les secours sont à pied d'oeuvre ce lundi soir, avenue du Père Coentin dans le XIVe arrondissement de Paris, non loin de l'ossuaire de l'avenue Denfert Rochereau, les catacombes officiels. Leur mission ? Rechercher une personne qui se serait perdue sous terre, coincée dans les galeries. « La personne est blessée », précise un pompier..

L'alerte a été donnée vers 20h30. Les policiers du commissariat du XIVe ont aussitôt établi un périmètre de sécurité. « Il y a un gros déploiement de police, une quinzaine de pompiers, SAMU », assurait un riverain dont l'appartement se trouve non loin d'un des accès interdits aux catacombes. L'avenue du Père Coentin est un spot bien connu des cataphiles. Une plaque avait été rebouchée pour leur barrer justement l'accès.

Ce lundi soir, les spécialistes du GRIMP (groupe d'intervention en milieu périlleux), de la BSPP (Brigade de sapeurs-pompiers de Paris) ont été mobilisés. A 22 heures, la victime, un homme, a été enfin localisée. «Il est en cours d'extraction », précise un pompier. Légèrement blessé, l'imprudent devrait être transporté vers l'hôpital Cochin (XIVe), juste à côté.

Ce n'est pas la première fois que les pompiers extraient des personnes - généralement des cataphiles qui s'aventurent dans ce labyrinthe de 300 km des anciennes carrières de Paris, pourtant

interdit au public. En septembre 2019, une adolescente était tombée. La victime avait voulu s'offrir une soirée frissons sous terre avec ses copains.

https://www.leparisien.fr/paris-75/paris-un-homme-blesse-extrait-des-catacombes-par-les-pompiers-01-02-2021-8422563.php?fbclid=IwAR13-POQnoV5zY5NWJhNlaz2561H_sVXr7hnEDttB1ra9faMZ6lt4cY30tU

TURQUANT. DE NOMBREUSES ANIMATIONS SONT PREVUES

Le Courrier de l'Ouest

Publié le 02/03/2021 à 05h01

Le projet Troglodyte, né il y a un an et demi, veut dans un premier temps que cela devienne un centre d'interprétation du troglodytisme ; élément fondamental pour l'association qui souhaiterait que cela devienne un centre de ressources ; que cela devienne pérenne. « L'objectif est de permettre au plus grand nombre une connaissance du troglodytisme du monde souterrain ». Pendant toute la période du confinement, l'association a préparé une déambulation organisée avec un parcours et différents postes qui vont illustrer différentes facettes du troglodytisme du monde souterrain. « C'est important, c'est un parcours pédagogique qui s'adresse aux jeunes et on voudrait aussi créer un espace jeunesse avec des moyens mis à leur portée (puzzles, jeux... des ateliers divers avec une partie très technique sur la pierre). Nous allons aussi avoir une petite boutique pour entreposer quelques ouvrages mis à disposition du public ; une scénographie avec une vidéo. On voudrait que le lieu devienne payant, de l'ordre de 2 € ». Au printemps, un concours photos sera organisé sur le thème du troglodytisme. Il y aura des conférences, des visites d'habitations troglodytes, la vente de certains produits. « Notre partenaire Ackerman nous aide dès que nous avons un événement. On a la capacité d'accueillir des petits spectacles ».

<https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/turquant-49730/de-nombreuses-animations-sont-prevues-7c71b5f3-be9a-41d4-9468-a035f4cefc3>

TURQUANT. « IL FAUT REVOIR L'INSTALLATION »

Parmi les questions abordées lors du conseil municipal de Turquant, il a été question du souci que rencontre la Troglodyte. Il s'agit d'un gros problème d'humidité dans le local.

« La Troglodyte souhaite s'ancrer dans le village ; qu'elle devienne pérenne » indique le président Patrick Edgar-Rosa. « La Troglodyte souhaite s'ancrer dans le village ; qu'elle devienne pérenne » indique le président Patrick Edgar-Rosa.

« La Troglodyte souhaite s'ancrer dans le village ; qu'elle devienne pérenne » indique le président Patrick Edgar-Rosa. |

Le Courrier de l'Ouest

Publié le 02/03/2021 à 05h01

Le maire Christian Gallé fait part de sa rencontre avec l'un des membres du conseil d'administration, M. Pierson de Roc Confortation. Ce dernier a fait part de l'humidité du local et de l'étude qui va être menée avec un spécialiste de climatisation pour enlever cette humidité persistante. « Nous avons reçu un devis de 18 000 € comprenant une pompe à chaleur. Le prix ne nous a pas interpellés mais je m'interroge sur la pertinence d'une telle installation dans un troglo. J'ai transmis le devis à M. Léotod pour savoir ce qu'il en pensait. M. Léotod a préconisé de faire un trou entre l'atelier et l'arrière du Bistroglo pour faire un appel d'air ».

Lire la suite sur <https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/turquant-49730/il-faut-revoir-l-installation-de305871-dde5-4c3e-8770-f16cb39bf847>

Lot: une personne âgée tuée dans l'effondrement de sa maison

Mis en ligne le 2/02/2021 à 15:00

Lundi vers 15h30, une falaise s'est effondrée sur une maison de Saint-Martin-Labouval, village semi-troglodyte en bordure du Lot.

LOT: UNE PERSONNE AGEE TUEE DANS L'EFFONDREMENT DE SA MAISON

Une personne âgée est morte lundi dans l'effondrement de sa maison dans la commune de Saint-Martin-Labouval (Lot) après l'éboulement d'une falaise provoqué par les intempéries, a-t-on appris mardi auprès des pompiers.

Lundi vers 15h30, la falaise s'est effondrée sur une maison de ce village semi-troglodyte en bordure du Lot.

Compte tenu de la présence de près de 30 mètres cubes de rocher et de terre sur la partie arrière de la maison d'une surface de 150 mètres carrés et des importants dégâts, des équipes spécialisées en sauvetage-déblaiement en provenance de l'Aveyron et cynotechniques du Tarn-et-Garonne et de l'Aveyron ont été appelées en renfort, selon les pompiers.

Un drone a également été mis en œuvre afin de compléter l'arsenal des moyens. « Malheureusement, le corps sans vie de l'habitante âgée d'environ 80 ans a été localisé puis extrait des décombres en fin de soirée », ont indiqué les pompiers.

Une quarantaine d'interventions

En 24 heures, les pompiers du Lot ont réalisé une quarantaine d'interventions, la plupart sans gravité.

Mardi, les abords du Lot, à Cahors, et notamment certains parcs de stationnement, ont été ou sont en cours d'évacuation, a précisé la préfecture à la mi-journée.

Une école élémentaire de Cahors a été évacuée mardi matin. Les écoles de Vers et de Laroque-des-Arques, sur les rives du Lot, ont été évacuées à compter de midi.

Afin d'anticiper un pic de crue du Lot à Cahors, vers 15h, les services de l'Éducation nationale ont organisé également un retour anticipé des écoliers, collégiens et lycéens, domiciliés entre Cajarc et Cahors, dans la vallée du Lot.

Une quinzaine de bateaux s'est décrochée du port d'amarrage de Douelle. Une opération des sapeurs-pompiers pour les récupérer est en cours à Luzech. En début d'après-midi, un bateau de plaisance restait coincé contre un pont routier, qui était fermé à la circulation par sécurité.

La préfecture a placé le Lot, la Cère et la Dordogne en vigilance orange crues. Le Célé a été placé en niveau jaune, mardi matin, après une décrue amorcée dans la nuit.

En Corrèze, une évacuation « préventive » de 150 personnes s'est déroulée lundi à Argentat-sur-Dordogne où une « crue majeure » du cours d'eau de la Maronne était attendue, le département avait été placé brièvement en vigilance rouge dans la soirée par Météo-France.

Mardi, 19 départements restent en vigilance orange pour crues dans un grand quart sud-ouest du pays ainsi que l'extrême Nord, précise Météo-France.

<https://www.lunion.fr/id228877/article/2021-02-02/lot-une-personne-agee-tuee-dans-leffondrement-de-sa-maison>

ABANDONNEE DEPUIS 30 ANS, «LA MAISON BLEUE ADOSSEE A LA COLLINE» DE L'ARTISTE DE CREIL INTRIGUE ENCORE

Ses couleurs chatoyantes faisaient la joie des promeneurs de la rue Maurice-Schumann. À l'abandon, la maison troglodyte de Marcel Bernier, artiste amateur aujourd'hui disparu, suscite encore curiosité et ravive la nostalgie.

Par Hervé Sénamaud

Le 8 février 2021 à 11h36

En 2021, le promeneur arpentant la rue Maurice-Schumann, à Creil, n'aura pas de motif particulier d'émerveillement. Ce qui n'était pas le cas il y a une vingtaine d'années encore. Au siècle dernier, impossible de ne pas voir les couleurs vives de la maison troglodyte de Marcel Bernier, un artiste peintre amateur qui savait mettre de la fantaisie dans le quotidien des Creillois en repeignant régulièrement la façade de sa petite maison.

Une pépite patrimoniale exhumée par la curiosité d'un touriste

Aujourd'hui décédé, Marcel Bernier avait quitté sa maison des Tufts, à flanc de colline, comme tous les habitants des maisons troglodytes, pour des raisons de sécurité. Désormais recouverte d'une épaisse couche de végétation, sa demeure qui était aussi une œuvre d'art est devenue invisible derrière une seule couleur : le vert des mauvaises herbes qui l'ont enseveli. Loin des yeux, loin du cœur, la maison aux teintes chamarrées avait fini par être oubliée, jusqu'à une période récente.

« Nous avons reçu un appel d'une personne qui souhaitait découvrir la maison de Marcel Bernier, à Creil, se souvient-on à l'Office de tourisme Creil sud Oise. Nous avons d'abord pensé à une erreur car aucun site de notre catalogue ne correspondait, jusqu'à ce que l'on retrouve la trace de l'existence de cette maison. »

«Cet été, là, j'ai mis du bleu. Quand le pot est fini, c'est fini»

Dans son ouvrage, « Guide de l'art insolite : Nord-Pas-de-Calais, Picardie », paru en 1984 chez Herscher, l'auteur Francis David, avait recueilli ces rares propos de Marcel Bernier. « Il y a une dizaine d'années que je mets de la couleur. C'était avant la retraite : je suis né en 1912, alors j'ai été à la retraite en 1977. Avant, j'étais employé là, à l'usine de produits chimiques. Oh, je remets un peu de peinture tous les ans. Cet été, là, j'ai mis du bleu. Quand le pot est fini, c'est fini. »

À défaut d'avoir énormément de renseignements à propos de cette étonnante maison haute en couleurs, l'office de tourisme a fait appel à la mémoire des Creillois, dont beaucoup n'ont pas oublié l'étonnante bâtisse. « Je m'en souviens puisque j'habitais à la cavée de Senlis, on passait forcément devant en descendant dans le bas de Creil, se remémore Elisa. Ce monsieur refaisait la façade avec des couleurs différentes. »

L'œuvre de Marcel Bernier semble avoir laissé une trace indélébile dans les esprits. « Chaque année il repeignait et un jour, il fit les briques rouges et les joints blancs... Une averse arriva et toute sa façade fut rose ! » se souvient Marie-Pierre.

«Je m'en souviens très bien, c'était un réel régal pour les yeux »

« Pour moi, c'était la maison bleue adossée à la colline, que chantait Maxime Le Forestier », compare Christophe. « Je m'en souviens très bien, c'était un réel régal pour les yeux toutes ces couleurs », acquiesce Lauriane.

Pour l'heure, aucun projet ne prévoit de remettre en lumière la maison de Marcel Bernier. Peut-être que l'intérêt d'amateurs d'art et la nostalgie des habitants suffiront pour que l'on se penche à nouveau sur cet édifice qui en faisait voir de toutes les couleurs aux passants de la rue Maurice-Schumann.

<https://www.leparisien.fr/oise-60/abandonnee-depuis-30-ans-la-maison-bleue-adossee-a-la-colline-de-l-artiste-de-creil-intrigue-encore-08-02-2021-8423836.php>

L'ARMEE RUSSE DETRUIT EN SYRIE UN COMPLEXE SOUTERRAIN ABANDONNE

RÉSEAU VOLTAIRE | 3 MARS 2021

Un réseau de tunnels, comprenant un hôpital de campagne, a été construit par les ingénieurs de l'Otan avec du ciment produit spécialement par Lafarge [1] pour les jihadistes, en 2015, en violation du Droit international et des résolutions pertinentes du Conseil de sécurité de l'Onu.

Il a été abandonné devant l'avancée de l'armée syrienne et vient d'être détruit par l'armée russe.

Rappelons que, contrairement à la propagande occidentale, l'Otan avait supervisé, de 2011 à 2016, la construction d'installations souterraines pour que les jihadistes puissent mener une guerre de position conformément à leur manuel [2]. L'armée syrienne ne disposant pas de bombes pénétrantes ne pouvait pas attaquer ces complexes. Dès son arrivée, en 2014, l'armée russe s'est employée à les détruire. À sa grande surprise, il lui a fallu plus de six mois pour y parvenir, tant il y en avait. Cependant, on en trouve encore de très grands comme celui qui vient d'être détruit.

<https://www.voltairenet.org/article212367.html>